

# **La maison de Bernarda Alba**

## *Federico García Lorca*

BERNARDA, 60 ans  
ANGUSTIAS (fille de Bernarda), 39 ans  
MAGDALENA (fille de Bernarda), 30 ans  
AMELIA (fille de Bernarda), 27 ans  
MARTIRIO (fille de Bernarda), 24 ans  
ADELA (fille de Bernarda), 20 ans  
LA PONCIA (domestique), 60 ans  
LA SERVANTE, 50 ans  
PRUDENCIA, 50 ans

### **ACTE PREMIER**

*Une pièce toute blanche dans la maison de Bernarda. Murs épais. Portes cintrées avec rideaux de jute bordés de volants et de pompons. Chaises de paille. Tableaux représentant des paysages invraisemblables avec nymphes ou rois de légende. C'est l'été. Un grand silence ombreux règne sur la scène, qui sera vide au lever du rideau. Des cloches sonnent le glas.*

### **SCÈNE PREMIÈRE**

*Entre la servante.*

LA SERVANTE

Oh ! ce glas. Il me casse la tête à la fin !

*Entre la Poncia. Elle mange du saucisson et du pain.*

LA PONCIA

Voilà bien deux heures qu'ils débitent leurs patenôtres. Il est venu des curés de tous les villages. L'église est superbe. N'empêche qu'au premier répons la Magdalena a tourné de l'oeil.

LA SERVANTE

C'est celle qui reste la plus seule...

LA PONCIA

Oui, la seule qui aimait vraiment son père. Ouf ! Grâce à Dieu, nous voilà un peu tranquilles ! Je suis venue manger.

LA SERVANTE

Si Bernarda te voyait!...

LA PONCIA, *à la cantonade.*

Allons, astique, astique ! Il faut que tout brille dans la maison, sinon elle m'arrachera le peu de cheveux qui me restent.

LA SERVANTE

Quelle femme !

LA PONCIA

C'est un tyran pour tous ceux qui l'entourent. Elle serait capable de s'asseoir sur ton cœur et de te regarder mourir à petit feu pendant toute une année, sans perdre son sourire de glace, la maudite. Allons, nettoie-moi cette faïence !

LA SERVANTE

J'ai les mains en sang à force de frotter.

LA PONCIA

Il faut qu'elle soit toujours la plus soignée, la plus digne, la plus grande. Ah ! il a bien gagné son repos, le pauvre homme !

*Les cloches cessent de sonner.*

LA PONCIA

Voilà trente ans que je lave ses draps ; trente ans que je mange ses restes ; que je passe des nuits blanches quand elle tousse et des jours entiers à épier les voisins par la fente de la porte pour tout lui rapporter. Aucun secret l'une pour l'autre, et pourtant je la maudis ! Que les clous de la douleur l'aveuglent !

LA SERVANTE

Allons, allons !

LA PONCIA

Un jour, j'en aurai assez...

LA SERVANTE

Et ce jour-là...

LA PONCIA

Ce jour-là, je m'enfermerai avec elle entre quatre murs et, toute une année, je lui cracherai dessus jusqu'à ce que je la laisse comme un de ces lézards que les enfants écrasent, eu elle ne vaut pas plus cher, elle et toute son engeance. Pour sûr que je n'envie pas son lot. Elle a cinq laiderons sur les bras. Mettons à part Angustias, l'aînée, la fille du premier mariage, qui est riche ; les autres, avec toutes leurs dentelles brodées et leurs chemises de fil, pour tout héritage elles ont du pain et du raisin.

LA SERVANTE

J'aimerais bien en avoir autant !

### ***SCÈNE III***

*Apparaît Bernarda avec ses cinq filles.*

### ***SCÈNE IV***

LA PONCIA

Tu n'as pas à te plaindre. Tout le village est venu.

BERNARDA

Oui, pour emplir ma maison de la sueur de ses jupes et du venin de ses langues.

AMELIA

Mère, ne parlez pas ainsi !

BERNARDA

C'est ainsi que l'on doit parler dans ce maudit village sans rivière, village de puits où l'on tremble toujours de boire une eau empoisonnée.

BERNARDA

Donne-moi un éventail.

ADELA

Tenez.

*Elle lui tend un éventail rond à fleurs rouges et vertes.*

*BERNARDA, le jetant à terre.*

Est-ce là l'éventail qu'on donne à une veuve ? Donne-m'en un noir et apprends à respecter le deuil de ton père.

MARTIRIO

Prenez le mien.

BERNARDA

Et toi ?

MARTIRIO

Je n'ai pas chaud.

BERNARDA

Va en chercher un autre, car tu en auras besoin. Pendant les huit ans que durera le deuil, l'air de la rue ne doit pas pénétrer dans cette maison. Dites-vous que j'ai muré les portes et les fenêtres. Comme on faisait chez mon père et chez mon grand-père. En attendant, vous pouvez vous mettre à broder vos trousseaux. Dans le coffre, j'ai vingt pièces de fil, où vous taillerez des draps avec leurs rabats. Magdalena les brodera.

MAGDALENA

Cela m'est égal.

ADELA, *aigre.*

Si tu ne veux pas les broder, on s'en passera. Les tiens feront plus d'effet.

MAGDALENA

Ni les miens ni les vôtres. Je sais que je ne me marierai pas. J'aimerais mieux porter des sacs de blé au moulin. Tout plutôt que de moisir jour après jour dans ce caveau.

BERNARDA

C'est la condition, de la femme.

MAGDALENA

Maudites soient les femmes !

BERNARDA

Ici, on fait ce que j'ordonne. Maintenant, tu ne peux plus aller rapporter à ton père. Le fil et l'aiguille pour la femme. Le fouet et la mule pour l'homme. C'est la règle dans les bonnes familles.

*Adela sort.*

*La servante sort.*

MARTIRIO

Nous allons nous changer.

BERNARDA

Oui, mais gardez vos foulards. (*Entre Adela.*)  
Et Angustias ?

ADELA, *insidieuse.*

Je l'ai vue en train de guetter au portail. Les hommes achèvent de s'en aller.

BERNARDA

Et toi-même, que faisais-tu là-bas ?

ADELA

Je voulais voir si les poules avaient pondu.

BERNARDA

Pourtant, les hommes devraient être sortis !

ADELA, *insidieuse.*

Il y avait encore un groupe arrêté dehors.

BERNARDA, *furieuse.*

Angustias ! Angustias !

ANGUSTIAS, *entrant.*

Que désirez-vous ?

BERNARDA

Qui regardais-tu, là-bas ?

ANGUSTIAS

Personne.

BERNARDA

Est-il convenable qu'une femme de ton rang s'en aille courir les hommes le jour de l'enterrement de son père ? Allons, réponds ! Qui regardais-tu ?

*Un temps.*

ANGUSTIAS

Moi...

BERNARDA

Oui, toi !

ANGUSTIAS

Personne !

BERNARDA, *elle s'avance et la frappe.*

Voyez-moi la sucrée, la douceuse !

LA PONCIA, *accourant.*

Bernarda, calme-toi !

*Elle la retient. Angustias pleure.*

BERNARDA, *à ses filles.*

Sortez toutes !

*Elles sortent.*

### **SCENE V**

LA PONCIA

Elle ne se rendait pas compte de ce qu'elle faisait. Bien sûr, c'est très mal. D'abord, je l'avais vue s'esquiver, du côté du patio ; ça m'a intriguée.

Après quoi, je l'ai surprise derrière une fenêtre à écouter la conversation des hommes ; c'était à se boucher les oreilles, comme toujours.

BERNARDA

C'est pour cela qu'ils viennent aux enterrements. (*Avec curiosité.*) Et de quoi parlaient-ils ?

LA PONCIA

J'ai honte de le répéter.

BERNARDA

Et ma fille a entendu ça ?

LA PONCIA

Bien sûr !

BERNARDA

Elle tient de ses tantes, ces mijaurées toutes blanches, toutes confites, qui faisaient des yeux de vache aux compliments du premier garçon coiffeur venu ! Comme il faut souffrir et lutter pour maintenir la décence et brider un peu les instincts !

LA PONCIA

Il faut dire que tes filles sont en âge de se marier ! Elles te donnent vraiment peu de mal. Angustias a trente ans bien sonnés.

BERNARDA

Trente-neuf exactement.

LA PONCIA

Imagine un peu ! Et elle n'a jamais eu de fiancé...

BERNARDA, *furieuse.*

Ni elle ni les autres, et elles n'en ont pas besoin ! Elles peuvent parfaitement s'en passer.

LA PONCIA

Avec toi, on ne peut rien dire. N'avons-nous pas confiance l'une en l'autre ?

BERNARDA

Non. Tu me sers et je te paie. C'est tout.

LA SERVANTE, *entrant.*

Il y a don Arturo qui vient pour régler les partages.

BERNARDA

Allons-y. (*À la servante :*) Toi, va blanchir le patio. (*À la Poncia :*) Et toi, serre dans le grand coffre tous les effets du défunt.

LA PONCIA

Nous pourrions en donner quelques-uns.

BERNARDA

Rien. Pas un bouton ! Pas même le mouchoir qui lui couvrait le visage.

*Elle sort lentement. Avant de disparaître, elle tourne la tête et regarde ses servantes. Les servantes sortent ensuite.*

## **SCÈNE VI**

*Entrent Amelia et Martirio.*

AMELIA

Tu as remarqué ? Adelaïda n'était pas au cortège.

MARTIRIO

Je le savais. Son fiancé ne lui laisse pas mettre les pieds dehors. Avant, elle était joyeuse. Maintenant, elle ne se poudre même pas.

AMELIA

On ne sait pas s'il vaut mieux avoir un fiancé ou non.

MARTIRIO

C'est la même chose.

AMELIA

C'est effrayant !

MARTIRIO

Mieux vaut ne jamais voir d'hommes. Tout enfant, j'en avais déjà peur. Je les voyais dans la basse-cour atteler les boeufs et charger les sacs de blé, au milieu de jurons et de coups de pied, et j'ai toujours eu peur de grandir et de me trouver un jour serrée dans leurs bras. Dieu m'a faite chétive et laide et Il les a écartés définitivement de moi.

AMELIA

Ne dis pas cela ! Enrique Humanas t'a fait la cour et tu lui plaisais.

MARTIRIO

Pure invention ! Une fois, je l'ai attendu en chemise derrière ma fenêtre toute la nuit jusqu'à l'aube, parce qu'il m'avait fait dire qu'il viendrait, par la fille de son valet. Il n'est pas venu. Le reste n'est que bavardage. Après quoi, il a épousé une fille qui avait plus de bien que moi.

AMELIA

Et laide comme un pou.

MARTIRIO

Que leur importe la laideur ? Ce qui compte, pour eux, c'est la terre, les bêtes, et une chienne soumise qui leur donne à manger.

AMELIA

Hélas !

### ***SCENE VII***

Entre Magdalena.

MAGDALENA

Que faites-vous ?

MARTIRIO

Tu vois.

AMELIA

Et toi ?

MAGDALENA

Je viens de parcourir la maison. Histoire de bouger un peu.



MARTIRIO

Dieu sait ce qui devait se passer alors !

AMELIA, à *Magdalena*.

Le lacet de ton soulier est défait.

MAGDALENA

Et après ?

AMELIA

Tu vas marcher dessus et tomber.

MAGDALENA

Une de moins !

MARTIRIO

Et Adela ?

MAGDALENA

Ah ! Elle a mis la robe verte qu'elle devait étrenner pour son anniversaire et elle est allée à la basse-cour en criant « Poulettes, poulettes, regardez-moi ! » Je n'ai pu m'empêcher de rire !

AMELIA

Si notre mère l'avait vue !

MAGDALENA

Pauvrette ! C'est la plus jeune de nous toutes et elle aime la vie. Je ne sais ce que je donnerais pour la voir heureuse.

### ***SCENE VIII***

*Une pause. Angustias traverse la scène, tenant des serviettes en main.*

*Angustias sort.*

### ***SCENE IX***

MAGDALENA, d'un air entendu.

Vous êtes au courant ?

*Elle fait un signe de tête dans la direction d'Angustias.*

AMELIA

Non.

MAGDALENA

Allons donc !

MARTIRIO

Je ne vois pas à quoi tu fais allusion...

MAGDALENA

Vous le savez mieux que moi, toutes les deux. Toujours tête contre tête comme deux brebis, mais jamais une confiance à personne. La nouvelle au sujet de Pépé le Romano !

MARTIRIO

Ah !

MAGDALENA, *l'imitant.*

Ah ! On en parle déjà au village. Pépé le Romano a l'intention d'épouser Angustias. La nuit dernière, il tournait autour de la maison et je crois qu'il va bientôt nous envoyer un messenger.

MARTIRIO

Je m'en réjouis. C'est un brave garçon.

AMELIA

Moi aussi. Angustias a des qualités.

MAGDALENA

Vous ne vous en réjouissez ni l'une ni l'autre.

MARTIRIO

Voyons ! Magdalena !

MAGDALENA

Si c'était Angustias en tant que personne, en tant que femme, qu'il venait chercher, je m'en réjouirais ; mais c'est seulement à son argent qu'il en a. Angustias a beau être notre sœur, nous sommes ici en famille, il faut bien le reconnaître elle est vieille et chétive ; c'est la moins bien de nous toutes. À vingt ans déjà, elle avait l'air d'une perche en jupons ; alors, maintenant qu'elle en a quarante !

MARTIRIO

Ne parle pas ainsi. La chance vient à qui l'attend le moins.

MAGDALENA

Pépé le Romano a vingt-cinq ans et c'est le plus beau garçon des environs. Ce qui serait naturel, c'est qu'il te demande, toi, Amelia, ou notre Adela, qui a vingt ans, au

lieu d'aller choisir la plus insignifiante de nous toutes, une fille qui parle du nez, comme son père.

MARTIRIO

Il aime peut-être ça, après tout !

MAGDALENA

Je n'ai jamais pu souffrir ton hypocrisie !

MARTIRIO

Oh! mon Dieu!

### ***SCENE X***

*Entre Adela.*

MAGDALENA

Alors, les poules t'ont vue ?

AMELIA

Si notre mère te voit ainsi, elle t'arrache les cheveux.

ADELA

Je me faisais une telle joie d'étreindre cette robe ! J'espérais la mettre le jour où on va manger des pastèques à la campagne, près de la noria. Il n'y en aurait pas eu de pareille.

MARTIRIO

Elle est ravissante.

ADELA

Et puis, elle me va si bien. C'est ce que Magdalena a taillé de mieux.

MAGDALENA

Et les poules, qu'est-ce qu'elles t'ont dit ?

ADELA

Elles m'ont gratifiée d'une poignée de puces qui m'ont criblé les jambes.

*Elles rient.*

MARTIRIO

Ce que tu pourrais faire, c'est la teindre en noir.

MAGDALENA

Ou, mieux encore, l'offrir à Angustias pour son mariage avec Pépé le Romano.

ADELA, *avec une émotion contenue.*

Comment ? Avec Pépé le Romano ?

AMELIA

Tu n'es pas au courant ?

ADELA

Non.

MAGDALENA

Eh bien, tu le sais maintenant !

ADELA

Mais, c'est impossible !

MAGDALENA

Avec l'argent, il n'y a rien d'impossible !

ADELA

C'est donc pour cela qu'elle est sortie derrière le cortège et qu'elle regardait au portail ? *(Pause.)*

Et cet homme serait capable de...

MAGDALENA

Il est capable de tout.

*Un temps.*

MARTIRIO

À quoi penses-tu, Adela ?

ADELA

Je pense que ce deuil m'a surprise au pire moment de ma vie.

MAGDALENA

Tu t'y feras.

ADELA, *pleurant de colère.*

Non, je ne m'y ferai pas. Je ne peux pas rester enfermée. Je ne veux pas me dessécher comme vous. Je ne veux pas perdre ma fraîcheur entre ces quatre murs. Demain, je mettrai ma robe verte et j'irai me promener dans la rue ! Je veux sortir !

## **SCENE XI**

*Entre la servante.*

MAGDALENA, *autoritaire.*

Adela !

LA SERVANTE

La pauvre ! Comme elle regrette son père !

*Elle sort.*

MARTIRIO

Tais-toi !

AMELIA

Tu feras comme tout le monde !

*Adela se calme.*

MAGDALENA

La bonne a failli t'entendre.

*La servante réapparaît.*

LA SERVANTE

Pépé le Romano arrive par le haut de la rue.

*Amelia, Martirio et Magdalena courent vers la porte.*

MAGDALENA

Allons le voir !

*Elles sortent rapidement.*

LA SERVANTE, *à Adela.*

Tu n'y vas pas ?

ADELA

Aucune importance.

LA SERVANTE

Quand il sera au coin de la rue, tu le verras mieux de la fenêtre de ta chambre.

*La servante sort. Adela reste sur scène, hésitante. Au bout d'un moment, elle s'en va rapidement vers sa chambre.*